

PENSER LA MÉDIATHÈQUE EN SITUATION DE CRISE

PAR JEAN-PHILIPPE ACCART
consultant en sciences de l'information

La collection « Papiers », publiée conjointement par les Presses de l'Enssib et la Bibliothèque publique d'information (Bpi), a ceci de particulier qu'elle met en exergue une expérience de terrain associée à une recherche-intervention. Nous avons déjà publié dans ces colonnes une analyse de l'ouvrage *Une expérience sensible des bibliothèques* (Lectures.Cultures, avril-mai 2021) dans la même collection.

Il a été beaucoup question dans la presse professionnelle de la crise issue du Covid, ou suite aux crises migratoires. Le changement climatique, la crise de l'énergie ont ou auront d'autres impacts. L'ensemble de ces crises, bien que très différentes et n'ayant pas les mêmes conséquences, entraînent de nombreuses questions et problèmes à résoudre pour les bibliothèques, lieu d'accueil, ouvert sur la ville, gratuit et accessible à toutes. En l'occurrence, cette nouvelle publication a comme thème une médiathèque en situation de crise, sociale celle-ci, confrontée à des actes violents de sa population jeune et adolescente. Celle prise en exemple ici est une médiathèque en région parisienne, dans une commune de 50.000 habitants.

Cinq auteur-e-s, bibliothécaires, nous livrent le fruit de leur recherche : Raphaële Gilbert (Service du livre et de la lecture au ministère de la Culture) dirige l'ensemble et accompagne Hélène Beunon (Association des bibliothécaires de France – ABF), Joëlle Bordet (chercheuse en psychosociologie), Christophe Evans (Bpi) et Marion Moulin (directrice de la médiathèque de Gentilly). L'ouvrage est divisé en deux grandes parties et neuf



chapitres que nous allons détailler. L'introduction rédigée par C. Evans insiste sur un certain nombre de points qui précisent le contexte : il y est question de « crise » avec des publics jeunes (adolescents et jeunes adultes), thème central ; de la genèse de l'intervention, à la suite des attentats de 2015 à Paris qui, d'après l'auteur, ont changé la place et le rôle des bibliothèques en tant qu'institutions démocratiques ; l'anonymat du terrain de recherche a été choisi ainsi que l'étude de l'établissement central et non du réseau de bibliothèques constitué ; la précision qu'il ne s'agit pas d'un

livre de méthode, mais de témoignages. À la suite de cette introduction, un chapitre intitulé « Récit : Le rôle social de la bibliothèque, la crise et l'intervention psychosociologique » et rédigé par l'ensemble des auteurs revient sur les sept années qu'a duré l'expérience, avec, semble-t-il, un résultat positif. Mais nous allons revenir sur le déroulé avec les différentes collaborations exprimées ici.

La 1^{re} partie « Regards croisés sur la crise et l'intervention-recherche » donne la parole à Hélène Beunon, membre de l'ABF : en 2015 et 2016, après les attentats terroristes à Paris, les bibliothèques reprécisent leur rôle social, notamment en organisant plusieurs journées d'étude. L'approche des publics difficiles n'est pas une approche évidente et la formation de bibliothécaire devrait mieux l'aborder, car la lacune semble réelle. L'auteure insiste sur la nécessité pour les bibliothécaires de collaborer avec d'autres intervenants du champ social ou culturel en vue de résoudre ce type de crise. La démarche psychosociologique qui analyse les liens entre le champ social, la condition humaine et la vie psychique est celle qui semble la plus adéquate dans le cas de cette étude. Marion Moulin

apporte un second regard, étant elle-même impliquée dans la recherche-intervention en tant que responsable des publics et des partenariats de la médiathèque : son regard porte sur le lieu « médiathèque », sa configuration et son implantation. Elle travaille sur les partenariats – notamment avec les animateurs – en modifiant l'approche prise jusque-là. Elle constate la montée des incivilités dans la médiathèque, la charge mentale et temporelle que cela implique pour l'équipe, au lieu de pouvoir travailler dans un cadre plus « bibliothéconomique » comme le Goncourt des lycéens. Pour contrer cette charge et le sentiment d'impuissance, après réflexion, une charte est élaborée qui doit être signée par chaque jeune. Puis la médiathèque est fermée plusieurs semaines, et rouvre ses portes en organisant un accueil en collaboration avec plusieurs autres services de la ville (les sports, la culture, le social) afin de montrer une cohésion. À cette occasion, un contrat est signé avec les jeunes. Raphaële Gilbert apporte ensuite son regard de directrice de la médiathèque, elle souligne les difficultés rencontrées et l'apport essentiel de trois facteurs concomitants : l'analyse urbaine (au vu de la situation géographique de la médiathèque), la psychosociologie et l'analyse systémique. Dans la foulée, Joëlle Bordet livre son regard de psychosociologue spécialiste des jeunes et des questions urbaines : sa connaissance du milieu de la lecture publique étant peu développée, son intégration dans le groupe de travail constitué s'avère un point crucial pour acquérir cette connaissance. Le bâtiment lui-même de la médiathèque, une réalisation moderne, est vu comme une limitation de sa vision du problème, il entraîne une sorte d'enfermement, avec « une dynamique centripète de la médiathèque ». Ce qu'elle constate d'ailleurs chez les bibliothécaires. En outre, les différents partenariats ne semblent pas bien positionnés. Les problèmes de violence s'aggravant, elle analyse cela comme une prise de pouvoir sur la médiathèque par les jeunes. Celle-ci est alors désertée par les personnes âgées et les familles. Pour contrer ces effets

et trouver une solution à des problèmes qui interpellent aussi fortement les élus, une journée d'étude est organisée avec l'ensemble des partenaires concernés, soit une soixantaine de personnes. Par la suite, J. Bordet apprend à mieux comprendre le contexte sociologique de la ville, d'un quartier en réalité qui concentre le mécontentement de jeunes n'ayant pas choisi cette implantation et rassemblant des populations variées, avec des niveaux de vie différents (l'inclusion sociale était alors le maître-mot). Sa conclusion est qu'il faut trouver un moyen de parler différemment avec ces jeunes pour mieux les comprendre, le contrat passé avec eux étant une des solutions, ainsi que la cohésion entre tous les services de la ville concernés. Christophe Evans apporte ensuite son regard de sociologue et analyse la bibliothèque comme étant le lieu où des interactions sociales se produisent, elle est à la fois une institution, un dispositif et un organisme social.

La deuxième partie de l'ouvrage « Réflexions : ce que la crise et l'intervention-recherche nous ont appris et donné à penser de la médiathèque » rassemble des contributions des mêmes auteurs : ils-elles sont conduits à repenser le modèle de la bibliothèque Troisième lieu qui ne semble pas ou plus adapté, celui-ci demande à être revu. Puis vient une réflexion sur « Les espaces et la fonction : de quoi la médiathèque est-elle le lieu ? » : elle est un bien commun à l'échelle de la ville, avec une fonction culturelle. Une des clés de la sortie de crise est de « mieux comprendre le quartier » dans lequel la médiathèque s'inscrit. Le problème constaté est bien le manque de connexion. Le dernier chapitre « L'accueil : penser la médiathèque à l'épreuve des rapports sociaux » envisage un certain nombre de solutions qui devraient intéresser les bibliothécaires dans leur ensemble.

Ouvrage de questionnements et de recherche de solutions, d'interrogations sur le métier, sa place et son positionnement, il renvoie à nos propres interrogations. On sent une réelle inquiétude par rapport aux problèmes constatés et une volonté de ne pas baisser les bras. ●

› **Penser la médiathèque en situation de crise. Enseignements d'une expérience locale, sous la dir. de Raphaële Gilbert, avec des textes d'Hélène Beunon, Joëlle Bordet, Christophe Evans et al.** Villeurbanne : Les Presses de l'Essib ; Paris : Bibliothèque publique d'information, coll. « Papiers », 2022, 199 p., 25 €, ISBN 978-2-37546-176-1.